



MAISONS DE RETRAITE, N'ATTENDONS PAS LE DRAME DE TROP

par Eric Yapoudjian, Directeur Général de la Fondation de l'Armée du Salut.

Au gré d'incidents et de rapports se dessine le portrait de maisons de retraites médicalisées (les EHPAD) où il ne ferait pas bon vieillir.

C'est dans ce même contexte qu'a été confiée cet été à la députée Monique Iborra une mission « flash » pour constater la situation des EHPAD en France. Responsable de nombreux établissements accueillant plus de 1 000 personnes âgées, la Fondation de l'Armée du Salut ne pouvait que partager les constats de cette mission, tout en souhaitant apporter sa part de vérité au débat.

En 2015, ce sont plus de 700 000 personnes qui vivaient en EHPAD, et parmi elles un tiers de plus de 90 ans¹. Avec le temps et la progression du maintien à domicile, le profil des personnes accueillies a profondément changé. Aujourd'hui les personnes qui entrent en maison de retraite médicalisée ont en moyenne plus de 85 ans et sont souvent en fin de vie, du fait de pathologies multiples.

Ceci tend à uniquement transformer les EHPAD en unités de soin. Le problème est que cette évolution nécessite des prises en charge lourdes, sans que les moyens financiers et humains nécessaires n'aient été alloués par les financeurs publics.

Hélas les résidents des maisons de retraite ne sont plus en âge d'occuper les réseaux sociaux pour être au cœur de toutes les attentions ou de bloquer le pays pour se faire entendre.

La conséquence de ce manque de personnel, reconnue par de nombreux rapports, est la nécessité d'intensifier les cadences et de rationaliser à l'extrême chaque minute de la journée. En découle un épuisement des professionnels en proie aux risques psycho-sociaux. Les équipes doivent en effet tout faire, très vite, quelques fois à la place des résidents et au détriment de la relation humaine. La mission « flash » pointe elle-même un taux d'absentéisme de 10% ; un absentéisme qui reflète le malaise des salariés autant qu'il l'entretient en désorganisant les établissements.

Pour une aide-soignante, faire quatorze toilettes de personnes âgées en une matinée représente une énorme pression et un stress considérable, avec parfois pour corolaire des conditions d'accompagnement des résidents qui laissent à désirer.

Ceci n'est acceptable ni pour les résidents, ni pour leurs familles, ni pour les professionnels.

Il n'est néanmoins pas possible de s'élever contre les conditions actuelles d'accueil dans les EHPAD, sans augmenter le nombre de salariés de ces établissements et sans les valoriser. Cela sous-entend d'investir massivement pour couvrir l'évolution des coûts de nos structures et des moyens nécessaires : une récente étude de la DREES établit que les dépenses de prise en charge pourraient doubler d'ici à 2060 pour atteindre 2,78 points de PIB².

¹ Source : Ministère de la Santé

² Source : Etude DREES – Ministère de la Santé – Octobre 2017

L'objectif serait d'atteindre le taux d'encadrement d'un salarié par personne âgée accueillie, le renfort portant sur les équipes au contact des personnes âgées.

A cela s'ajoutent selon nous une nécessité de simplifier les financements des EHPAD et de renforcer les formations des différentes professions et la qualification de tous les personnels, sans distinction. Nos portes restent bien entendu ouvertes pour accueillir tous ceux qui voudront bien découvrir notre réalité et réfléchir avec nous à ce que serait l'EHPAD de demain, entre plateforme de service à disposition des personnes vivant à leur domicile et lieu de vie et de soin ouvert sur l'extérieur.

Aujourd'hui, nous nous devons d'être la voix de résidents trop âgés pour se faire entendre et de salariés souvent éreintés par leurs conditions de travail. Nous avons le devoir de répondre aux besoins de tous, sans les opposer, mais au contraire en montrant qu'ils souffrent d'un même mal : le refus de la France de se voir vieillir et d'apporter à ce vieillissement les réponses adéquates. N'attendons pas que des drames se produisent pour ouvrir les yeux.